



Le château de Montchat au début du 19e...

La naissance de Montchat

En 1852, le quartier est officiellement annexé à la ville de Lyon par décret de Napoléon III. Cinq ans plus tard, Jean-Louis Richard-Vitton décide de lotir la plus grande partie de son domaine de Montchat, dont il conservera 17 hectares autour du château, afin de permettre la construction de maisons familiales accessibles à la « classe peu aisée ». Les parcelles sont donc petites, moins de 1000 mètres carrés et dans un souci d'économies, les rues sont étroites (10 m de large en moyenne). Les rues et places portent le nom des membres de sa famille, même le chien Balthazar vit ainsi son patronyme passer à la postérité. Seul le cours Eugénie fit exception ; ouvert sous le second empire, on lui donna le prénom de l'Impératrice, femme de Napoléon III.

La période est propice à un tel projet, car la population en rive gauche s'accroît, et l'inondation de 1856 a laissé de telles séquelles que l'on cherche des terrains à l'abri des crues pour bâtir.

L'opération est déjà largement engagée lorsque Jean-Louis Richard-Vitton écrit le 27 octobre 1858 à la Ville de Lyon, soit au préfet Vaïsse, pour offrir de lui céder les sols des rues. À charge pour elle de les entretenir et de ne pas changer leurs noms. Les tracés étant faits et les travaux d'empierrement des rues engagés, peu de modifications ont pu être apportées par l'Administration aux plans de Richard-Vitton, bien que cette dernière trouvait les rues trop étroites et leurs tracés pas assez rectilignes. J.-L. Richard-Vitton offrait également à l'Administration un lot de 500 ou 1000 mètres carrés pour y établir des remises et écuries nécessaires à une ligne d'omnibus, devant relier la place Sainte-Marie à la « descente du pont de la Guillotière » via le chemin du Sacré Cœur (actuelle rue Paul Bert).

L'évolution du quartier

Au début de la IIIe République (1870 à 1940), le lotissement de Richard-Vitton fête son 12e anniversaire. Il n'occupe qu'un petit espace, encore fortement éloigné de la ville. Autour de ce noyau gravitent des espaces agricoles cultivés en céréales et vignes, jardins et vergers. Composé de petites ou très petites exploitations, le terrain abrite également quelques grandes fermes, dont celle conservée par les Richard-Vitton autour du château et sur les pentes de Chambovet. La famille des Bonfy, fermiers des Richard-Vitton, battaient encore le blé en 1936 à Chambovet. L'urbanisation aura, peu à peu, raison de cet espace.

Le développement se fait par à coup, au fil des ventes de terrains par les différents propriétaires, ce qui explique la trame quelque peu incohérente des rues du quartier. La physionomie du quartier se dessine lentement. À la mort de Louise Richard-Vitton, en 1883, on agrandit le lotissement en bordure du château avec les mêmes principes de départ. Vers Monplaisir, est implanté le dépôt de tramway qui existe toujours pour les autobus et a conservé son nom de dépôt des Pins. Ailleurs de petites zones résidentielles à l'écart de la circulation s'installent, entre le cours Eugénie, la rue des Peupliers et l'avenue Lacassagne. Espace voué aux maisons individuelles, mais sur des lots nettement plus grands que ceux de Montchat, on y trouve de belles maisons, dont celle que se fit construire Marius Berliet en 1906 dans le style Art Nouveau. À l'Est, l'esprit résidentiel est, là aussi conservé, avec des maisons plus modestes.

En 1896, Montchat compte 855 maisons et 3573 habitants et la population augmente rapidement jusqu'en 1914. Il faut alors des équipements. Le premier est en 1874 l'église

Notre Dame du Bon Secours, pour laquelle un emplacement de 2500 m², avait été prévu dès l'origine du projet, près du château. Elle revient en 1875, à la Ville sous la condition qu'elle ne serve qu'au culte catholique, apostolique et romain et qu'aucune vogue ne pourra s'installer sur le terrain restant. Accords toujours respectés aujourd'hui, le terrain étant devenu un jardin public.

Espace public – château – église : le centre du village de Montchat est en place ! Reste à créer un groupe scolaire. Le projet adopté par le Conseil municipal le 27 octobre 1893 propose un établissement de deux étages avec quatre classes de garçons au premier, une de filles au second, deux grandes cours et préaux. Un peu plus tard, dans le cadre d'un projet d'agrandissement, on construira une salle de cinéma, dont l'intéressante façade est toujours visible rue Ferdinand-Buisson, et en 1909, une salle des fêtes, avenue du Château. Viendra ensuite une classe de maternelle puis dans les années 20 émergera le groupe Condorcet de la rue Pierre Bonnaud.



... Et aujourd'hui

Montchat, un quartier à part ?

Certes le quartier de Montchat possède une histoire familiale unique à Lyon, qui lui donne cet esprit de village très fort. Il conserve encore aujourd'hui les volontés de départ de Richard-Vitton de voir ses quelques rues vouées à une dominante de maisons individuelles et une densité de population faible. Autour du clos Chautagne c'est toujours le cas, mais pour le cœur de Montchat, les choses évoluent inexorablement. Entre les maisons individuelles encore nombreuses, et les petits jardins, s'élèvent de plus en plus d'immeubles collectifs assez élevés, notamment cours du docteur Long. Jusqu'à la place du château, où le bar-restaurant-jeu de boules a été remplacé par un immeuble de cinq étages.

Malgré tout, Montchat demeure l'un des quartiers les plus prisés de Lyon, pour sa qualité de vie, et son calme résidentiel, et ce n'est pas demain que disparaîtront tous les charmes de ce quartier unique.

Marie Gouttenoire

(suite p. 10)